

dans tes yeux ! mais cette efflorescence du corps n'a-t-elle pas aussi ses gloires ? car elle forme le calice où vient se reposer le Seigneur des anges, la corolle sacrée où il vient élire sa demeure !

O Printemps du cœur et de l'âme, que tu ornas de beautés les yeux de l'esprit, ses lèvres, son front, le frémissement et l'atmosphère de la volonté, les riches plaines de la conscience ! Puissest-tu, saison printanière, perpétuer tes dons à l'horizon de notre âme immortelle, et lui départir, le long de la carrière, des grâces sans flétrissures et sans rides ! Que tes "espérances soient un emprunt fait au bonheur !"

Toi qui fleuris ce que tu touches,
Qui, dans les bois, aux vieilles souches
Suspend la fleur,
Le sourire à toutes les branches,
La vie au cœur ;

O Printemps, alors que tout t'aime
Fais naître un renouveau suprême
Au cœur des morts !
Et fais germer dans leur poussière
L'espoir divin de la lumière,
Rends nous nos morts !

H. F.

3. — L'EAU ET LA VERDURE.

(Description.)

Le Printemps ravit son sceptre à l'Hiver. L'air s'attédie, et les rayons solaires font éclore les feuilles, que des étuis écaillés protégeaient contre la morsure des gelées.

Par milliers, les bourgeons s'ouvrent, et tendres et moelleuses, les feuilles, variées de formes et de teintes se divisent, se groupent, s'étalent avec grâce. Quand le zéphir les fait frémir, elles paraissent de deux couleurs, quand l'aquilon les fouette, elles se plaignent par un mélancolique murmure. Oh ! la fraîche, la molle verdure, comme elle repose et réjouit l'œil ! Manteau universel que Dieu prête à la nature, elle associe l'éclat de la lumière à la douceur de l'ombre : c'est la voile riant, jeté sur la terre, tombeau de ses enfants !

Et la science a étudié le rôle sanitaire du feuillage, car la Providence associe avec bonté l'utile et l'agréable. Chaque petite feuille absorbe, en s'alimentant, certains gaz malsains, et en émet